

Senghor, *Hosties noires* (1948), texte n° 23

Grande mélancolie se dégageant du texte, du fait d'une opposition/tension/dualité entre blanc/noir, Chaud/froid, Europe/Afrique, vie/mort.

Senghor dénonce l'action des autorités françaises; dénonciation politique et morale. Ce texte commémore la mort des tirailleurs sénégalais morts pour la patrie française pdt la 2GM. La parole permet de donner/rendre de la dignité à ces tirailleurs.

Mélancolie:

... et/ou ? puissance argumentative :
-"envolées lyriques" (?)
-discours argumentatif
- col è r e , a m e r t u m e ,
souffrance, division intime du poète = lyrisme

La parole de Senghor est ici au service de l'affirmation de la culture africaine; l'une des tensions que traverse le texte est centrée sur la France (vers 14-17)

C'est un discours de légitimation, qui doit légitimer la parole de l'auteur lui-même pour que celui-ci soit crédible;

Affirmation d'une culture africaine, dénonciation d'un comportement condescendant de la part des colons français;

Sur la forme du poème: poème en vers, séparé en 6 strophes, qui s'étirent jusqu'au milieu, avant de se rétrécir.

L'expansion du poème mime cette parole en expansion qui trouve son assise.

Les deux premiers vers, répétés en fin de poème, sont comme une question rhétorique, auquel le poème répond. Ces vers,

répétés en chiasme, permettent de clore le poème avec une certaine harmonie.

Poème liminaire: il ne doit pas être "complètement" clôt, et inviter le lecteur à lire la suite du recueil *Hosties noires*.

Poème qui rappelle pour partie la rhétorique classique, qui en est sans doute imprégné, compte tenu de la culture classique de L. S. S. : l'exorde classique: première phrase qui fait office de *captatio benevolentiae* ; suivi d'une partie argumentative en deux temps : réfutation des arguments adverses dans la 2e strophe ; puis affirmation entre les strophes 4 et 5; puis reprise des premiers vers, qui peuvent tenir lieu de péroraison, qui fédère les lecteurs et la communauté africaine à laquelle se joint L. S. S. (et qui invite à lire la suite du recueil).

2 premiers vers:

- "glace" =mort, mais aussi peut-elle signifier le nord de l'Europe, et la froideur des rapports humains sur le front de 14-18
- "Main chaude"= symbolise la chaleur des relations entre les tirailleurs sénégalais, et pour marquer l'inachèvement de leurs deuils/enterrement (les cadavres sont encore chauds); c'est le poète qui donne aux tirailleurs une sépulture, ou du moins un éloge funèbre digne.
- "qui pourra vous chanter?"= chant, référence au lyrisme.

2e strophe:

- Opposition entre la "parole" qui caractérise l'Europe et le "chant" de la première strophe qui caractérise l'Afrique.
- "vous n'êtes pas des pauvres aux poches vides et sans honneur"= allitération en "p" et en "v" pour souligner les discours des généraux qui ont donné (ou pas) des éloges funèbres pour ces tirailleurs très expéditifs.

- "Banania"= référence à une publicité pour le cacao, avec un Africain extrêmement typé

3e et 4e strophes:

- Référence à Baudelaire, avec les "fleurs" pour Les Fleurs du Mal, et les sujets prosaïques qu'affectionnait Baudelaire dans ses poèmes.
- Passage très musical: pour concrétiser le "chant" de l'Afrique, et en particulier du Sénégal, par opposition avec la parole des Européens.
- Référence à Hugo, qui allie musicalité et discours engagé
- Ironie: chaque mot est suivi d'un autre venant le contrebalancer: "fleurs artificielles", "les clochards sous l'élégance des ponts blancs", "votre rire n'était pas sérieux", "le désespoir distingué"; ironie soutenue par la musicalité du passage, comme des vers blancs: "Car les poètes chantaient les fleurs artificielles de nuits de Montparnasse", et des allitérations:" ils chantaient la nonchalance des chalands": dénonciation de l'artificialité de cette poésie classique française
- Usage de l'imparfait pour la poésie française= c'est la poésie du présent/ usage du présent pour la poésie du Senghor; Senghor reprend le vieux rêve d'une poésie qui pourrait faire évoluer les mentalités;

5e strophe:

- Qui commence par une interjection: "Ah!", et qui vient contrebalancer la strophe précédente: ici, c'est un éloge de la France des Lumières: il y a presque une reprise de la devise républicaine: "Je sais que ce peuple de feu...comme de la liberté"

- "Peuple de feu", « libéré ses mains », "mains chaudes" = ces associations suggèrent que la poésie de Senghor puise une partie de sa force dans la France des Lumières.
- Cette strophe se termine sur l'idée d'une division du poète entre France et Sénégal = Senghor a besoin des deux cultures pour "construire sa poésie.
- Le "Festin catholique" = étymologie de catholique = universel. Le terme fait également référence au titre du recueil *Hosties noires*. Chaque poème, ou chaque tirailleur serait une hostie noire.
- La fonction de l'hostie noire permet de sacraliser la mort des tirailleurs sénégalais. En "consommant" ces hosties, le lecteur est appelé à former une nouvelle communion avec ceux qui sont morts, à savoir les tirailleurs.
- "jardin" = métaphore de la civilisation/colonisation française / (européenne)
- "brousse" = métaphore de l'Afrique et de sa culture
- "la bombe" = une métaphore du poème, écrit pour que la colonie ne soit ni Afrique ni Europe, mais quelque chose d'autre; la bombe est aussi une mise en abîme du texte, car elle est au milieu de la plus longue strophe; la bombe peut également être la colonisation en Afrique.

6e strophe:

- Interjection ; adresse à Sira-Badril, reine africaine (comme une allégorie de l'Afrique, ou de l'africanité), de la part d'un "petit-neveu" (filiation indirecte), et non pas d'un petit-fils, car il intègre de son héritage la France.
- il a « lancé sa lance » = Senghor renoncerait à un combat armé, pour un combat verbal avec les « armes » du colon ; il se fait soldat de la promotion de la culture africaine, grâce à la poésie; Senghor souhaite être utile à

son peuple en se faisant son porte-parole. Grâce à sa double culture, Senghor est capable de se réappropriier la Négritude.